

**Arts plastiques .** Mohamad Taha Hussein fête son 83e anniversaire. Ses œuvres abstraites puisent dans le patrimoine, s'inspirent du classique et du contemporain.

## Jeux de contrastes



C'est pratiquement le Sage de l'art abstrait en Egypte. Taha Hussein allie, à travers de beaux agencements, calligraphie arabe, formes géométriques et authenticité d'un passé lointain. A 83 ans, l'artiste-peintre est toujours aussi prolifique. Ses œuvres, signées entre 2009 et 2011, sont d'un éclat éternel et multiplient le jeu des contrastes, créant un beau dialogue Orient/Occident.

La peinture-phare, de l'exposition est le Divan de l'Orient et de l'Occident. Il s'agit d'une méditation, en plusieurs actes, sur le dialogue interculturel. D'ailleurs, elle porte le même titre que le dernier recueil du poète allemand Johann Wolfgang Von Goethe, inspiré de la poésie persane à thèmes soufis de Hafez de Chiraz (vers 1320-1389). Subjugué par la lecture de ce poème, Goethe entreprend de composer, à son tour, un cycle de 12 livres de poèmes, reprenant des thèmes et motifs orientaux.

Dans sa révision du divan de Goethe, Mohamad Taha Hussein repense le rapport Orient/Occident, ou selon l'artiste « la découverte de soi dans l'autre ». Et ce, par le biais d'écritures arabes et de chiffres communs. Une manière de lier le temps à l'espace, dans un cadre abstrait. Un style cher à l'artiste. Ce dernier évoque dans toutes ses rencontres : « Comment les écoles artistiques en Occident ont laissé la Renaissance, l'art romain, le romantisme et le baroque et se sont tournées vers l'Orient ... Jamais on ne peut séparer l'Orient de l'Occident. Entre eux, se sont établis, depuis des siècles, des rapports infinis et complémentaires ». D'ailleurs, Mohamad Taha Hussein ne s'est pas étroitement lié à ses études académiques initiées en Egypte, mais a préféré pourchasser le temps, pour aller de pair avec les mutations rapides du monde moderne.

C'est de l'Université de Cologne, en Allemagne, son pays de prédilection, que Taha Hussein a obtenu son doctorat en 1963, sur L'influence de l'art islamique sur l'art occidental, du XIIIe au XVe siècle. Un doctorat précédé d'une bourse, en 1957, au Bauhaus, l'école d'architecture la plus éminente d'Allemagne. Si l'artiste admet avoir beaucoup profité de ses séjours en Allemagne, en dépit de son « désaccord » avec les critiques qui « renvoyaient son côté abstrait à la culture européenne ». Car, cependant ses œuvres, il les doit surtout à ses diverses lectures dans le patrimoine arabe et islamique. Ce qui n'est pas étrange à un artiste né dans le quartier de Gamaliya, dans le Vieux Caire fatimide, très riche de par ses monuments et ornements islamiques.

D'ailleurs, ses peintures à la galerie Massar, en sont témoins. Motifs islamiques, populaires et orientaux sont monnaie courante, rehaussés par des couleurs assez vives. Toutefois, les lettres arabes qui sont

d'usage s'éloignent de toute connotation linguistique, pour revêtir plutôt des formes abstraites utiles à la composition, au dialogue et à toute interaction Orient/Occident.

Sa fameuse peinture Ciel et Terre est inspirée du chef-d'œuvre La Création d'Adam ou la Genèse, de Michel-Ange. A sa manière, Taha Hussein dépouille son Ciel et Terre de l'élément humain en lignes abstraites, qui meuvent sur la toile, s'assemblent et se retrouvent. L'artiste se sert d'écritures arabes et de couleurs terrestres, entre marron foncé et beige clair, médiatisées de bleu, pour confirmer le sens de la communication.

Contraste de couleurs. Mais aussi de formes. Sans faire perdre à l'œuvre originale son sacré, Mohamad Taha Hussein s'inspire, dans sa peinture Renaissance, de l'une des grandes iconographies chrétiennes, à savoir La Cène de Léonard De Vinci. La Renaissance préserve à l'œuvre sacrée de De Vinci, ses couleurs chaudes, mais la dépouille de son élément humain, pour le remplacer par des symboles (calices, croix ...), calligraphies arabes, formes abstraites et pointillisme qui donnent l'impression d'un vol d'oiseau dans l'horizon, de traces de pieds sur le sable, de gouttes d'eau sur une vitre, d'un vent qui bouge autour d'un champ de blé, de feuilles qui tombent pendant l'automne. Une œuvre ornée au centre d'une forte lumière, comme une auréole, signe de sainteté.

### **Le mouvement, un choix**

Le tout est en mouvement. Ce qui est admirablement ressenti dans sa peinture La Danse, qui porte le même titre d'un chef-d'œuvre de Matisse. Cependant, le rouge violent qu'incarne le corps de ses personnages, en mouvement circulaire, sur fond azur/vert, devient beige dans La Danse de Taha Hussein. Une manière de souligner les quelques lignes hâtives et spontanées du mouvement circulaire et continu des « protagonistes ».

Chaque œuvre inspirée du monde occidental s'imprègne d'une saveur orientale. Dans son œuvre Maniérisme, inspirée de l'œuvre Eleonora de Tolède et son fils de l'italien Agnolo Di Cosimo, Mohamad Taha Hussein s'inspire de la robe d'Eleonora, en soie florentine, symbole élégant de la renaissance de l'industrie italienne, et peint en grand, au centre de son œuvre, la fleur mamelouke (le palmite) qui garnit la robe d'Eleonora. « Cette fleur a envahi l'Europe au XIIIe siècle », mentionne l'artiste qui ne s'inspire pas uniquement de motifs mamelouks, mais aussi d'ornementations et calligraphies ottomanes comme le Tughra. Ou encore persanes, comme le Shahnamah (livre des rois). Autant de motifs arabes en miniatures qui ont laissé leur impact sur l'art européen.

Mohamad Taha Hussein est cet artiste qui a l'aptitude de transformer les composantes de sa toile, selon le contexte dramatique et architectural, aléatoire et structuré, en des sujets littéraires, romanesques et poétiques .

**Névine Lameï**